

une première humblement et pour expier et souffrir ; une seconde pour triompher, juger et régner. A chacun de ces deux Avènements un précurseur sera envoyé pour préparer les voies : Jean-Baptiste au premier, Elie au second. Tous deux seront martyrs et annonceront ou rappelleront par leurs souffrances et leurs morts la souffrance et la mort du Christ lors de sa première venue sur la terre. C'est là ce que le Sauveur explique à ses Apôtres ignorants et perplexes. Quand je reviendrai sur la terre, au dernier jour, dans la splendeur de mon Règne, *Elie viendra d'abord et rétablira toutes choses*¹. La terre sera couverte d'iniquités : Elie par sa prédication puissante ramènera dans toutes les âmes de bonne volonté, la lumière, la justice et la paix. Il rétablira la confiance, restaurera les forces, là où la persécution de l'Ante-Christ aura tout ébranlé. Il convertira les Juifs, ramenant ainsi les fils et les pères dans l'étreinte d'une même foi. Mais de même que le Christ aura payé de son sang la conversion du monde, Elie, le précurseur du second Avènement, donnera le sien pour assurer le succès de sa solennelle médiation. *Ainsi qu'il est prophétisé du Fils de l'Homme, Elie, lui aussi, aura beaucoup à souffrir et sera méprisé et rejeté*². Telle sera la seconde venue du Christ sur la terre, toute de gloire et de puissance, et précédée par le grand œuvre et le martyre du Prophète Elie. Un autre Elie, Jean-Baptiste, est le précurseur du premier Avènement. Comme Elie, saint, austère, animé de l'esprit de Dieu, puissant en paroles, intrépide devant les rois de la terre, comme Elie scellant de son sang sa prédication, Jean-Baptiste

¹ Matt., XVII, 11. Marc., IX, 11.

² Marc., IX, 11.

est venu annoncer le Messie et préparer les voies au Royaume de Dieu. Emprisonné par Hérode, chargé de mauvais traitements, décapité dans sa prison, il a préludé par son martyre aux avanies et aux tortures par lesquelles passera bientôt le Fils de l'Homme dont il annonçait la venue. *Sachez-le, Elie est déjà venu, mais ils n'ont pas su le reconnaître, et, selon ce qui est écrit de lui, ils l'ont traité comme ils l'ont voulu. Ainsi feront-ils souffrir le Fils de l'Homme. Les Apôtres comprirent alors que Jésus parlait de Jean-Baptiste*¹.

NOUVEAU MIRACLE SUR UN POSSÉDÉ.

Jésus ne quitta les gloires sereines du Thabor que pour retrouver dans la plaine les tristesses dont il ne cessait plus d'être abreuvé. Une foule nombreuse et agitée, où péroraient avec animation des Pharisiens et des Scribes, se trouvait réunie au pied de la montagne². Un père venait d'amener aux Apôtres son jeune fils possédé du démon. Les Apôtres avaient vainement tenté l'exorcisme, le démon avait résisté, et les Scribes triomphaient bruyamment de leur impuissance. N'était-il pas clair que leurs pouvoirs dont on parlait tant n'était qu'un leurre et que leur Maître lui-même ne faisait que tromper les simples par d'habiles mais vaines apparences ? Quant aux Apôtres ils demeuraient confus et sans réponse devant la foule devenue ou hostile ou moqueuse.

C'est à ce moment même que Jésus apparut accom-

¹ Matt., XVII, 12, 13. Marc., IX, 12.

² Marc., IX, 13.

pagné de Pierre, Jacques et Jean. La gloire de la Transfiguration avait-elle laissé quelques reflets sur sa face ? C'est probable à en juger par le double accueil qui lui fut fait. Tout d'abord son aspect jeta la foule dans la stupéfaction et la terreur ; puis, bientôt, saisie d'admiration elle accourut et se prosterna devant lui ¹. Les Scribes, eux, continuaient à discuter avec les Apôtres en leur reprochant leur honteuse déconvenue.

Quel est le sujet de vos contestations demanda Jésus ? ². Comme tous se taisaient le père du jeune démoniaque s'avança vers Jésus et lui fit ce récit lamentable. *Maître, je vous en supplie, ayez pitié de mon fils qui est lunatique. Je n'ai que lui ! Il est possédé d'un esprit muet et il souffre cruellement. Partout où l'esprit s'empare de lui il le jette contre terre, et l'enfant écume, grince des dents et se dessèche. Souvent il tombe dans l'eau ou dans le feu. Presque jamais le démon ne le laisse sans le torturer, et ce n'est qu'après l'avoir meurtri et brisé qu'il l'abandonne* ³. Qui ne tremblerait en entendant ces paroles où sont si bien dépeintes la puissance et la cruauté des esprits infernaux ? Car s'ils n'exténuent pas nos corps, ils s'attaquent à nos âmes. Ils les rendent muettes, sans prière, sans aveu des fautes, sans force contre les dangers, sans autre énergie que pour le mal et la destruction. Comme l'enfant de l'Évangile, l'âme que possède le démon court mille dangers et subit d'incessantes violences. Mais admirons aussi la paternelle providence de Dieu. S'il permit au démon de torturer l'enfant, jamais il ne lui

¹ Marc., IX, 14.

² Marc., 15.

³ Marc., IX, 16, 17. Matt., XVII, 14, 15.

donna pouvoir sur sa vie elle-même, et à sa lamentable misère il envoya en Jésus la délivrance et le salut.

Mais combien notre salut coûta au Sauveur de tristesses et de souffrances ! Ici même sa sainte âme en est pleine, son cœur éclate et il ne retient pas sur ses lèvres l'expression d'une douleur profonde. Tout ce qui l'entoure est fait pour exaspérer sa patience et désoler son amour. Ce père qui le supplie est un homme sans foi, comme sans délicatesse ni charité. Ses premières paroles sont une accusation mêlée de dédain : *J'ai présenté mon enfant à vos disciples, les priant de le délivrer et ils n'ont rien pu* ¹. Quant à sa foi, il avoue lui-même qu'elle est si faible qu'à peine peut-on lui donner le nom de foi et qu'il vaudrait mieux l'appeler incrédulité : « Si vous y pouvez quelque chose », dira-t-il tout à l'heure à Jésus, au Fils de Dieu tout-puissant ! Les Apôtres auraient pu par la vivacité de leur propre foi suppléer à celle qui faisait défaut au père, car bien souvent nous voyons dans l'Écriture Dieu accorder le miracle à la foi de ceux qui intercèdent, ressusciter, grâce à la foi d'Élisée, l'enfant d'une veuve incroyante. Mais la foi des Apôtres était parfois si vacillante et si timorée que Jésus leur en devait faire de fréquents reproches. Quant à la foule, indifférente d'abord elle est devenue plutôt malveillante, depuis que les Scribes l'ont travaillée. Les Scribes ! Voilà les incrédules opiniâtres que rien n'éclaire comme rien n'émeut ; âmes sèches, cœurs empoisonnés par l'orgueil et l'envie, irréconciliables ennemis qui ne suivent Jésus que pour le perdre en recueillant contre lui des chefs d'accusation.

C'est devant ce triste ensemble que Jésus ne retient

¹ Matt. XVII, 15. Marc., IX, 17.

plus l'expression d'une douleur indignée : *O race incrédule et perverse ! Jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand devrai-je vous subir*¹ ? Mourir pour les hommes lui était doux, mais être accueilli par le dédain, la défiance et l'incrédulité, c'était la suprême torture de son cœur. Cependant qui peut lasser un tel cœur et tarir une telle miséricorde ? Au moment même où tout semble repousser le miracle, Jésus va l'accomplir. *Amenez-moi l'enfant, dit-il*². Mais avant d'agir, il dispose tout pour rendre son action plus saisissante et plus victorieuse la démonstration de sa Divinité. Il laisse au démon le déploiement complet de son infernale puissance, car plus ses fureurs sembleront terribles, plus éclatante sera sa défaite. *On fit approcher l'enfant. A peine vit-il Jésus que, saisi de transport, il fut jeté à terre et se roula en écumant*³. Qu'on juge, à cette vue des angoisses du pauvre père ; mais Jésus tourne aussi de ce côté sa miséricorde. Ce Juif imbu des préjugés populaires attribuait sottement aux influences lunaires l'état de son enfant : « ayez pitié de mon pauvre fils qui est *lunatique* », avait-il dit tout d'abord. Jésus lui fait constater que le démon seul est l'auteur de ses affreuses tortures. *Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il, demanda Jésus au père ? — Depuis son enfance, répondit-il*⁴. Et, découvrant le malheureux, son âme sans confiance et sans foi, il ajoute : *si vous y pouvez quelque chose, venez-nous en aide, ayez pitié de nous*⁵. Rien sans la foi, mais

¹ Matt., XVII, 16. Marc., IX, 18. Luc., IX, 41.

² Luc., IX, 41. Marc., IX, 18. Matt., XVII, 16.

³ Luc., IX, 42.

⁴ Marc., IX, 20.

⁵ Marc., IX, 21.

avec elle tout devient possible ; c'est ce que Jésus s'efforce de lui faire comprendre : *si tu peux croire, lui dit-il, tout est possible à celui qui croit*¹. Et tu pourras croire pour peu que tu le veuilles, car si la foi est un don de Dieu et si ce don jamais Dieu ne le refuse, il n'y a plus d'obstacle que dans le mauvais vouloir de l'homme ; tu pourras croire si tu le veux. Le Juif le comprit et se montra prêt à faire sa part, alors que Dieu daignait faire la sienne. *Aussitôt fondant en larmes : « je crois, Seigneur, s'écria-t-il, mais aidez l'insuffisance de ma foi*² ! »

La foule attendait anxieuse : les Scribes escomptaient déjà l'insuccès. *Jésus voyant accourir la foule s'adressa à l'esprit immonde sur le ton de la menace : « Esprit sourd et muet, je te le commande, sors de cet enfant et n'y rentre plus*³ !

Ce fut alors un moment d'inexprimable attente. Le démon semblait braver l'ordre divin et donner la mort à sa victime au lieu de sa délivrance, et s'il l'a devait quitter ce n'était qu'en n'en faisant un cadavre. *Le démon poussa un grand cri, secoua violemment l'enfant et sortit de lui le laissant comme mort. — « Il est mort ! disaient les assistants*⁴ ». Mais si l'Homme-Dieu laissa ainsi Satan exhaler ses suprêmes fureurs, c'était pour rendre sa défaite plus éclatante et prendre sur les Scribes insulteurs une plus entière revanche : *Jésus prit l'enfant par la main, le souleva et il se leva guéri*⁵.

¹ Marc., IX, 22.

² Marc., IX, 23.

³ Marc., IX, 24.

⁴ Marc., XI, 25.

⁵ Marc., IX, 26. Luc., IX, 43. Matt., XVIII, 19.

La foule fut, dans cette circonstance, ce que nous n'avons cessé de la voir : sincère et droite dans ses jugements, quand elle est laissée à elle-même, mais, hélas ! aisément et vite retournée quand ses maîtres et ses meneurs sèment en elle la calomnie et l'erreur. Tandis que les Pharisiens et les Scribes confondus allaient cacher leur dépit et leur honte, le peuple ne ménagea pas au Sauveur ses témoignages d'admiration : *tous étaient émerveillés d'une telle puissance de Dieu*¹. Jésus, notre constant modèle dans l'humble oubli de soi-même, s'échappa de la foule et entra dans une maison.

II. — Ses Apôtres l'y suivirent. Cette fois ce n'était pas l'amour seulement qui les attachait aux pas de leur Maître, mais un doute douloureux les obsédait. Avaient-ils perdu les merveilleux pouvoirs qu'ils avaient reçus naguère et dont ils avaient tant de fois et si victorieusement usé durant le cours de leurs missions ? D'où venait leur insuccès actuel ? Comment avaient-ils démerité au point d'être honteusement vaincus par l'enfer ? Ils s'étaient tû en public, dans le secret de la maison ils parlèrent. *Ils prirent Jésus à l'écart et lui demandèrent : « pourquoi n'avons-nous pu chasser ce démon ? »*

Dans sa réponse le Sauveur nous révèle le rôle prépondérant de la foi dans les œuvres divines. Par la foi la faiblesse humaine se trouve revêtue de la toute puissance de Dieu ; tout lui devient possible jusqu'à transporter les montagnes, jusqu'à commander en maître au sein de la création. Les Apôtres feront bien plus encore quand ils auront cette foi ! Ce n'est pas la montagne,

¹ Luc., IX, 44

² Marc., IX, 27. Matt., XVII, 48.

c'est un monde qu'ils transporteront des bas fonds de l'idolâtrie jusqu'aux hauteurs de la vie divine, jusque dans l'océan des divines perfections ! Présentement, comme la foi est trop faible en eux, ils demeurent impuissants. Ils s'enquirent pourquoi ils n'ont pu chasser le démon ? — *« A cause de votre manque de foi, leur répond Jésus. En vérité je vous le dis si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à la montagne : « transporte-toi d'ici là, et elle s'y transporterait ». Vous diriez à ce mùrier : « déracine-toi et va te planter dans la mer », et il irait aussitôt, et rien ne vous serait impossible*¹.

Mais qu'est-ce que cette foi qui transporte les montagnes ? L'image du « grain de sénevé » par laquelle Jésus la caractérise, nous en révèle admirablement les caractères et la puissance. Le sénevé est la plus petite, la plus humble des graines, mais sa saveur est brûlante, et quand on la met en terre, elle croît et se développe rapidement, et, dans certains pays, en Orient par exemple, elle produit un arbre véritable à l'épais feuillage et aux rameaux étendus. Telle est la foi dans son triple caractère. La foi chrétienne est humble et petite, méprisée de l'orgueilleuse raison, passant inaperçue au sein d'un monde fastueux et dédaigneux. Le monde la hait, car cette foi tend à conserver à Dieu sa souveraine grandeur, à l'homme sa petitesse et son néant, et son rôle est de combattre les illusions de l'orgueil au profit de la vérité. Mais tout humble qu'elle apparaisse, cette foi a d'incomparables forces et des ardeurs que rien ne réussit à éteindre. Elle secoue les âmes, elle enflamme les volontés, elle a remué le monde, elle seule commu-

¹ Matt., XVIII, 19. Marc., IX. Luc., XVII, 6.

nique aux individus, comme aux familles et aux peuples des énergies qui les portent aux plus héroïques efforts. La foi enfin grandit et s'étend avec une incroyable rapidité. A peine née du Christ et de l'Évangile elle a couvert le monde, conquis les nations, projeté partout ses victorieuses influences. Quand la Pentecôte eût transfiguré les Apôtres, de faibles et indécis qu'ils étaient, la foi leur fit, non pas transporter les montagnes, mais emporter dans leur élan le monde. Aux jours de leur faiblesse, ils n'avaient pu chasser le démon du corps d'un jeune enfant, quand ils eurent grandi dans la foi, c'est de l'univers qu'ils le chassèrent.

Mais Jésus-Christ pose à la défaite du démon une autre condition que la foi. Car aux Apôtres qui s'écriaient en lui attribuant l'œuvre entière : *Seigneur, augmentez notre foi !* le Sauveur répondit : *il faut de plus le jeûne et la prière pour chasser cette race des démons*¹. La prière nous élève à Dieu, nous unit à Lui, nous rend participants de son empire sur le mal. L'homme en prière est terrible au démon ; mais sans elle n'espérons pas réprimer son audace et repousser ses assauts. Espérons-le moins encore, si nous sommes les esclaves de la gourmandise et de la bonne chair. Les excès de la table dépriment l'âme, engourdissent la volonté, surexcitent les passions, et ouvrent au démon des accès toujours faciles. Le jeûne, au contraire, en affaiblissant en nous la chair, rend à l'esprit sa pleine vigueur, et cette vigueur nous assure à son tour la victoire sur l'enfer.

III. — Jésus quitta les environs du Thabor pour s'avancer dans la Galilée. Il allait revoir les cités opulentes

¹ Matt., XVII, 20. Marc., IX, 28.

des bords du Lac, Capharnaüm et les villes voisines, mais dans de toutes nouvelles conditions. Elles s'étaient montrées rebelles à ses enseignements et ingrates à ses bienfaits ; la multitude de miracles qu'il avait opérés dans leur sein les avaient laissées insensibles, et le poison pharisaïque avait achevé de corrompre leur première fidélité. Le temps n'était plus où une foule avide de l'entendre s'attachait à tous ses pas. Il devait maintenant passer au milieu d'elles muet et inconnu. C'était la première annonce du châtement qui les attendait : *Jésus et ses disciples, partirent et traversèrent la Galilée par des chemins détournés et sans se faire connaître à personne. Ainsi le voulait Jésus*¹.

Tout s'assombrit et s'attriste et la vision du Calvaire ne cesse plus de planer sur les disciples et sur le Maître, qui, de plus en plus ouvertement, révèle l'approche et les douleurs de sa Passion. Il tient à les en avertir, car l'épreuve pour eux doit être si rude, le danger de découragement, même de désespérance, si prochain, que l'imprévu leur serait terrible. Quel mal ils ont déjà à en supporter la simple perspective ! Aussi est-ce par degrés que leur bon Maître leur déroule les péripéties du sombre drame. Un peu avant il leur avait annoncé sa mort ; ici il leur découvre l'horreur de la trahison qui le livrera aux Juifs. Dans quelque temps il déchirera tous les voiles et leur présentera le tableau complet des avanies et des tortures qu'il endurera avant d'expirer. *Chemin faisant, Jésus instruisait ses disciples et leur disait : « gravez bien ceci dans vos cœurs : le Fils de l'Homme sera livré entre les mains des hommes. Ils le feront mourir, et le troisième*

¹ Marc., IX, 29. Matt., XVII, 21.

*jour il ressuscitera*¹. Quand Jésus s'appelle « le Fils de l'Homme », il nous fait ressouvenir de l'ineffable union de la nature humaine à la Divinité, union sans laquelle ni l'immolation n'était possible, ni l'effet infini ne pouvait être obtenu. Comme « Fils de l'Homme », il peut souffrir et mourir ; comme Fils de Dieu sa souffrance et sa mort ont une valeur et une efficacité infinies. Quand Jésus ajoute qu' « il sera livré », sans doute notre première pensée se porte sur le traître Judas, mais cette pensée est loin d'embrasser le mystère dans ses sublimes profondeurs. Judas est le traître, mais il exécute, à son insu les desseins du Père qui « livre » son Fils pour le salut du monde, et du Fils qui lui-même se livre volontairement et par amour. Et s'il meurt pour expier nos crimes Jésus ressuscite pour nous élever avec lui dans la gloire d'une vie éternelle. Si ce mot de « mort » nous terrifie que le mot de résurrection nous rassérène. Sachons envisager l'une en nous confiant en l'autre.

C'est ce que ne surent pas faire tout d'abord les Apôtres. *Ils ne comprenaient pas ces paroles qui les jetaient dans une grande tristesse. Elles leur demeuraient voilées, de sorte qu'ils n'en saisissaient pas la portée*². Ils en comprenaient assez pour trembler, pas assez pour fondre leur volonté dans celle du Maître. Les splendeurs du mystère de la Rédemption leur étaient cachées, et les harmonies que la Sagesse divine avait établies entre la chute du genre humain et son relèvement, entre une mort divine et la résurrection des hommes à la grâce et à la gloire, entre une faiblesse apparente et une puissante victoire, tout ce magnifique ensemble des desseins

¹ Matt., XVII, 21. Marc., IX, 30. Luc., IX, 44.

² Marc., IX, 31. Luc., IX, 45.

de Dieu dans le salut du monde leur était d'impénétrables mystères, où leur raison se perdait et où surtout faiblissait leur courage. S'ils eussent provoqué la lumière, nul doute que leur Maître la leur eût accordée, mais *ils n'osaient lui demander aucune explication*¹. Ils le voulaient d'autant moins que la perspective de mort, de trahison, de supplice renversaient toutes leurs idées et jetaient bas toutes leurs espérances. En vrai Juifs, ils espéraient comme tous les autres un Messie plein de gloire et de puissance, fondateur d'un empire dont ils seraient eux-mêmes les hauts dignitaires. Et voici qu'au lieu de ce riant avenir ils n'avaient plus devant eux que de sombres et sanglants horizons.

IV. — C'est tristement qu'ils cheminaient vers Capharnaüm, et pendant que quelque peu éloigné d'eux Jésus se livrait à la prière et à ses ordinaires méditations, ils se communiquaient leurs craintes de l'avenir. Mais, ô puissance du préjugé ! les plus formelles annonces des souffrances et de la mort prochaine de leur Maître ne les détachaient pas de leurs espérances ambitieuses. Ils devisaient sur le royaume futur et sur la place que chacun y occuperait ! Jésus pénétrait ces aberrations de l'orgueil, mais remettait à plus tard de les relever pour les guérir².

On entra dans Capharnaüm. Hélas ! quel différent accueil leur fut fait ! Pas une acclamation, pas une parole de bienvenue, pas même l'empressement des infirmes et des malades ; la foule passait indifférente sans même sembler reconnaître Celui que l'an dernier elle poursuivait de son enthousiaste amour.

¹ Marc., IX, 31. Luc., IX, 45.

² Marc., IX, 32-33. Luc., IX, 46-47.

Seuls les collecteurs d'impôts remarquèrent l'arrivée de Jésus et de ses disciples. Ils percevaient une dîme, soit celle du rachat des premiers-nés que prescrivait la loi, soit celle que l'on prélevait pour l'achèvement du temple, peut-être aussi l'impôt exigé par les Romains de la Judée conquise. N'osant s'adresser directement à Jésus, ils allèrent à Pierre qui sans doute leur semblait le premier parmi les douze. *Votre Maître, lui dirent-ils, ne paie-t-il pas le didrachme¹ ?* Pierre, pris au dépourvu, cédant sans doute aussi à l'instinctive frayeur qu'inspirent les gens du fisc, répondit de suite et sans prendre avis : *certainement qu'il le paie !* Puis, comprenant qu'il s'était assez imprudemment engagé, sans savoir la volonté de son Maître, entra silencieux et embarrassé dans la maison où Jésus recevait l'hospitalité. Comme il restait muet son bon Maître le prévient. *Que t'en semble, Simon ? De qui les rois de la terre exigent-ils le tribut ? De leurs enfants ou des étrangers ? Des étrangers, répondit Pierre. — Les enfants en sont donc exemptés, répartit Jésus² ?* C'était dans un familier dialogue, affirmer une fois de plus sa Divinité. Fils de Dieu, consubstantiel au Père, vrai Dieu de Dieu, dépositaire des pouvoirs du Très-Haut, Législateur suprême, et suprême Dominateur des peuples, à quel titre pourrait-il être soumis à l'impôt ? Comment confondre le Créateur avec les créatures, le Roi avec ses sujets, le Maître avec ses esclaves ? Assurément Jésus n'était pas soumis à l'impôt³, mais Jésus nous donnait partout et toujours l'exemple, et ici il nous apprenait avec quel soin nous devons éviter le scandale des fai-

¹ Matt., XVII, 23-24.

² Matt., XVII, 24-25.

³ Matt., XVII, 24.

bles. S'étant fait comme l'un de nous, il voulait subir les lois communes et ne donner prise à aucune suspicion malveillante parmi ceux qui ignoraient qu'il fût Dieu. *Pour ne pas les scandaliser, va au lac et jette l'hameçon, le premier poisson que tu tireras de l'eau, prends-le et ouvre lui la bouche ; le statère que tu y trouveras, donne-le pour moi et pour toi¹.* Jésus venait de se proclamer Fils de Dieu en se déclarant exempt de l'impôt, par un miracle il donne à l'instant même une preuve nouvelle de sa Divinité. Et parmi ses miracles ce n'est pas le moindre. Il s'était déjà en bien des occasions manifesté comme le maître souverain de la création, et de tous les éléments le plus terrible dans ses fureurs, le plus indépendant et le plus volontaire dans ses caprices, l'océan, avait sous sa parole abdiqué sa puissance et humblement obéi. Jésus avait apaisé les tempêtes, marché sur les flots, soutenu son Apôtre sur leur mobile surface. Maintenant il emploie un pouvoir plus multiple et aussi absolu. Par sa volonté un poisson est amené à l'hameçon de Pierre et la même puissance divine lui a mis à la bouche la rançon demandée.

Remarquons comment de tous les Apôtres, Pierre seul paie l'impôt avec son Maître. « Pour moi et pour toi » avait dit Jésus. C'est que Pierre, le Chef visible de l'Église, ne doit faire avec Jésus-Christ, le Chef invisible, qu'une seule et même puissante personnalité. « Ce qu'il déliera sur la terre sera délié dans le Ciel ». Et comme Pierre reçoit la dignité et les pouvoirs, il a la charge d'instruire et de « confirmer ses frères » dans la doctrine. Il vient d'entendre Jésus-Christ lui dire : « toutefois, pour éviter de les scandaliser... » Il apprend que s'il est

¹ Matt., XVII, 26.

des cas où il faut mépriser un scandale pharisaïque et passer outre, il en est d'autres où il faut ménager la faiblesse et l'ignorance et se sacrifier soi-même plutôt que de meurtrir la conscience d'autrui.

NOUVELLES INSTRUCTIONS AUX APÔTRES

I. — L'ingratitude et l'indifférence des habitants de Capharnaüm laissèrent au Sauveur de douloureux loisirs dont il profita pour l'instruction exclusive de ses Apôtres. Ce qui s'était passé durant le chemin, alors qu'ils discutaient à qui serait le plus haut placé dans le Royaume à venir, un nouvel accès de jalousie provoqué par la distinction dont Pierre, en payant la dime pour Jésus et pour lui, venait d'être l'objet, sans doute aussi le dépit secret de n'avoir pas tous gravi le Thabor, donnèrent au Sauveur le thème naturel de sa première exhortation sur l'humilité, la fuite des distinctions et des honneurs, la retenue et la modestie quand ces honneurs ont été imposés. S'étonner de l'insistance que montre le Sauveur à mettre de pauvres marinières en garde contre l'ambition et la recherche des dignités serait peu connaître la nature humaine. Les Apôtres d'ailleurs n'étaient pas destinés à l'humble retraite de la Galilée ; ils devaient être les conquérants du monde, les fondateurs d'un immense empire et recueillir plus de gloire que jamais monarque sur la terre n'en obtint. Derrière eux une glorieuse lignée d'Evêques et de Prêtres devaient succéder plus encore à leur gloire qu'à leurs labeurs. Une immense vénération et d'incomparables honneurs les attendaient tous et il importait de maintenir, au sein de dignités si hautes,

l'humilité qui empêche ou de les brigner ou de les jalouser, ou de s'y conduire avec outrecuidance faste et orgueil. Les Apôtres sans doute ne tombaient pas dans ces derniers excès, mais nous retrouvons perpétuellement en eux le désir de la prééminence, et leur récente altercation sur ce sujet n'avait pas échappé à Celui qui scrute le secret des cœurs.

Quand ils furent seuls dans la maison, Jésus les prit à partie : *De quoi vous entreteniez-vous en chemin* ¹ ? Se sentant découverts les Apôtres demeurèrent un instant confus et silencieux ² ; puis bientôt, comprenant qu'autant valait y aller avec leur divin Maître ouvertement et avec une loyale franchise, ils lui posèrent la question même qu'ils avaient agitée entre eux : *Maître, qui selon vous doit être le plus grand dans le Royaume des Cieux* ³. Quoi qu'elles fassent l'ambition et la jalousie ont toujours honte d'elles-mêmes. C'est d'une façon générale que le Sauveur est pressenti, on se garde bien de lui dire : les trois choisis pour vous suivre au Thabor sont-ils les premiers dignitaires désignés ? Encore moins : Pierre, auquel vous avez annoncé un si brillant avenir, doit-il nous surpasser tous dans votre Royaume ? La question posée vaguement est moins embarrassante.

Si nous sommes tentés de sévérité envers les Apôtres, tournons les yeux vers ce qui les excuse et nous condamne. Remarquons-le, ce n'est pas vers les honneurs de ce monde que se porte leur ambition : ils n'ont d'autre aspiration et d'autre attente que « le Royaume des Cieux ». Puis, si leur état d'enfance spirituelle nous

¹ Marc., IX, 32. Matt., XVIII, 1. Luc., IX, 46.

² Marc., IX, 33.

³ Matt., XVIII, 1.